

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

L'Enfance du Christ : Trilogie sacrée

1. Première partie : Le Songe d'Hérode

Le récitant

Dans la crèche, en ce temps, Jésus
venait de naître ;
Mais nul prodige encor ne l'avait fait
connaître.
Et déjà les puissants tremblaient,
Déjà les faibles espéraient,
Tous attendaient...
Or apprenez, Chrétiens, quel crime
épouvantable
Au roi des Juifs alors suggéra la
terreur,
Et le céleste avis que, dans leur
humble étable,
Aux parents de Jésus envoya le
Seigneur.

Scène 1

*Une rue de Jérusalem. Un corps de
garde. Soldats Romains faisant une
ronde de nuit.*

Marche nocturne

Un centurion

Qui vient ?

Polydorus

Rome !

Un centurion

Avancez !

Polydorus

Halte !

Le centurion

Polydorus !
Je te croyais déjà, soldat, aux bords
du Tibre !

Polydorus

J'y serais en effet si Gallus,
Votre illustre Prêteur, m'eût enfin
laissé libre ;
Mais il m'a sans raison,
Imposé pour prison
Cette triste cité, pour y voir ses
folies,
Et d'un roitelet juif garder les
insomnies.

Le centurion

Que fait Hérode ?

Polydorus

Il rêve, il tremble,
Il voit partout des traîtres, il
assemble
Son conseil chaque jour; et du soir
au matin
Il faut sur lui veiller... il nous obsède
enfin.

Le centurion

Ridicule tyran ! Mais va, poursuis ta
ronde...

Polydorus

Il le faut bien. Adieu ! Jupiter le confonde !

La patrouille se remet en marche et s'éloigne.

Scène 2

Songe d'Hérode

Intérieur du palais d'Hérode

Hérode

Toujours ce rêve ! Encore cet enfant...

Qui doit me détrôner ! Et ne savoir que croire

De ce présage menaçant
Pour ma vie et ma gloire !...

Ô misère des Rois !

Régner et ne pas vivre !

À tous donner des lois,

Et désirer de suivre

Le chevrier au fond des bois !

Ô nuit profonde

Qui tient le monde

Dans le repos plongé,

A mon sein ravagé

Donne la paix une heure,

Et que ton voile effleure

Mon front d'ennuis chargé !...

Ô misère des Rois, etc.

Effort stérile !

Le sommeil fuit ;

Et ma plainte inutile

Ne hâte point ton cours, interminable nuit !

Scène 3

Polydorus

Seigneur !

Hérode

Lâches, tremblez !

Je sais tenir encore une épée !

Polydorus

Arrêtez !

Hérode

Ah ! c'est toi, Polydore !

Que viens-tu m'annoncer ?

Polydorus

Seigneur, les devins juifs viennent de s'assembler
Par vos ordres.

Hérode

Enfin !

Polydorus

Ils sont là.

Hérode

Qu'ils paraissent !

Scène 4

Hérode et les Devins.

Les Devins

Les sages de Judée, ô roi, te reconnaissent

Pour un prince savant et généreux ;
Ils te sont dévoués. Parle,
qu'attends-tu d'eux ?

Hérode

Qu'ils veuillent m'éclairer,
Est-il quelque remède
Au souci dévorant qui dès longtemps
m'obsède ?

Les Devins

Quel est-il ?

Hérode

Chaque nuit,
Le même songe m'épouvante;
Toujours une voix grave et lente
Me répète ces mots : « Ton heureux
temps s'enfuit !
Un enfant vient de naître
Qui fera disparaître
Ton trône et ton pouvoir. »
Puis-je de vous savoir
Si cette terreur qui m'accable
Est fondée, et comment ce danger
redoutable
Peut être détourné ?

Les Devins

Les esprits le sauront,
Et, par nous consultés, bientôt ils
répondront.

*Les Devins font des évolutions
cabalistiques et procèdent à la
conjuraton.*

Les Devins

La voix dit vrai, Seigneur.
Un enfant vient de naître
Qui fera disparaître
Ton trône et ton pouvoir.
Mais nul ne peut savoir.
Ni son nom, ni sa race.

Hérode

Que faut-il que je fasse ?

Les Devins

Tu tomberas, à moins que l'on ne
satisfasse
Les noirs esprits, et si, pour conjurer
le sort,
Des enfants nouveau-nés tu
n'ordonnes la mort.

Hérode

Eh bien !.. eh bien !.. par le fer qu'ils
périssent !
Je ne puis hésiter. Que dans
Jérusalem,
A Nazareth, à Bethléem,
Sur tous les nouveau-nés
mes coups s'appesantissent !
Malgré les cris, malgré les pleurs
De tant de mères éperdues,
Des rivières de sang vont être
répandues.
Je serai sourd à ces douleurs.
La beauté, la grâce, ni l'âge
Ne feront faiblir mon courage :
Il faut un terme à mes terreurs !

Les Devins

Oui, oui ! Par le fer qu'ils périssent !
N'hésite pas. Que dans Jérusalem,
A Nazareth, à Bethléem,
Sur tous les nouveau-nés
tes coups s'appesantissent !
Malgré les cris, malgré les pleurs
De tant de mères éperdues,
Les rivières de sang qui seront
répandues,
Demeure sourd à ces douleurs !
Que rien n'ébranle ton courage !

Et vous, Esprits, pour attiser sa rage,
Redoublez ses terreurs.

Scène 5

L'étable de Bethléem

Duo

Marie

Ô mon cher fils, donne cette herbe
tendre

A ces agneaux qui vers toi vont
bêlant !

Ils sont si doux ! Laisse, laisse-les
prendre !

Ne les fais pas languir, ô mon
enfant !

Marie, Joseph

Répands encor ces fleurs, sur leur
litière !

Ils sont heureux de tes dons, cher
enfant.

Vois leur gaieté ! Vois leurs jeux !

Vois leur mère

Tourner vers toi son regard
caressant.

Marie

Oh ! sois béni, mon cher et tendre
enfant !

Joseph

Oh ! sois béni, divin Enfant !

Scène 6

Les anges invisibles.

Les Anges

Joseph ! Marie !

Ecoutez-nous !

Marie, Joseph

Esprits de vie,

Est-ce bien vous ?

Les Anges

Il faut sauver ton fils

qu'un grand péril menace, Marie !

Marie

Ô ciel, mon fils !

Les Anges

Oui, vous devez partir,

Et de vos pas bien dérober la trace ;

Dès ce soir au désert vers l'Egypte il
faut fuir.

Marie, Joseph

A vos ordres soumis, purs esprits de
lumière,

Avec Jésus, au désert nous fuirons.

Mais accordez à notre humble prière

La prudence, la force, et nous le
sauverons.

Les Anges

La puissance céleste

Saura de vos pas écarter

Toute encontre funeste.

Marie, Joseph

En hâte allons tout préparer.

Les Anges

Hosanna ! Hosanna !

2. Deuxième partie : La Fuite en Egypte

Ouverture

*Les bergers se rassemblent devant
l'étable de Bethléem*

*Adieux des bergers à la Sainte
Famille*

Chœur des Bergers

Il s'en va loin de la terre
Où dans l'étable il vit le jour.
De son père et de sa mère
Qu'il reste le constant amour !
Qu'il grandisse, qu'il prospère,
Et qu'il soit bon père à son tour !

Oncques si, chez l'idolâtre,
Il vient à sentir le malheur,
Fuyant la terre marâtre,
Chez nous qu'il revienne au
bonheur !
Que la pauvreté du pâtre
Reste toujours chère à son cœur !

Cher enfant, Dieu te bénisse !
Dieu vous bénisse, heureux époux !
Que jamais de l'injustice
Vous ne puissiez sentir les coups !
Qu'un bon ange vous avertisse
Des dangers planant sur vous !

Le repos de la Sainte Famille

Le récitant

Les pèlerins étant venus
En un lieu de belle apparence,
Où se trouvaient arbres touffus
Et de l'eau pure en abondance,
Saint Joseph dit : « Arrêtez-vous !
Près de cette claire fontaine.
Après si longue peine,
Ici reposons-nous ! »
L'enfant Jésus dormait. Pour lors
Saint Marie,
Arrêtant l'âne, répondit :
« Voyez ce beau tapis d'herbe douce
et fleurie,
Le Seigneur pour mon fils au désert
l'étendit. »
Puis s'étant assis sous l'ombrage
De trois palmiers au vert feuillage,
L'âne paissant, l'enfant dormant,
Les sacrés voyageurs quelque
temps sommeillèrent,
Bercés par des songes heureux ;
Et les anges du ciel, à genoux
autour d'eux,
Le divin enfant adorèrent.

Chœur des Anges

Alleluia ! Alleluia !

3. Troisième partie: L'Arrivée à Saïs

Le récitant

Depuis trois jours, malgré l'ardeur du vent,

Ils cheminaient dans le sable mouvant.

Le pauvre serviteur de la famille sainte,

L'âne, dans le désert était déjà tombé ;

Et, bien avant de voir d'une cité l'enceinte,

De fatigue et de soif son maître eût succombé

Sans le secours de Dieu. Seule Sainte Marie

Marchait calme et sereine, et de son doux enfant

La blonde chevelure et la tête bénie
Semblaient la ranimer, sur son cœur reposant.

Mais bientôt ses pas chancelèrent.

Combien de fois les époux s'arrêtèrent !

Enfin, pourtant, ils arrivèrent

A Saïs, haletants,
Presque mourants.

C'était une cité dès longtemps réunie

A l'Empire romain,

Pleine de gens cruels, au visage hautain.

Oyez, combien dura la navrante agonie

Des pèlerins cherchant un asile et du pain !

Scène 1

L'intérieur de la ville de Saïs

Duo

Marie

Dans cette ville immense

Où le peuple en foule s'élançait,

Quelle rumeur !

Joseph ! J'ai peur...

Je n'en puis plus... las !... je suis morte...

Allez frapper à cette porte !

Joseph

Ouvrez, ouvrez, secourez-nous !

Laissez-nous reposer chez vous !

Que l'hospitalité sainte soit accordée

A la mère, à l'enfant. Hélas ! de la Judée

Nous arrivons à pied.

Chœur de Romains

Arrière, vils Hébreux !

Les gens de Rome n'ont que faire

De vagabonds et de lépreux !

Marie

Mes pieds de sang teignent la terre.

Joseph

Seigneur ! ma femme est presque morte.

Marie

Jésus va mourir... c'en est fait :

Mon sein tari n'a plus de lait.

Joseph

Frappons encore à cette porte !

Oh ! par pitié, secourez-nous !

Laissez-nous reposer chez vous !

Que l'hospitalité sainte soit accordée
A la mère, à l'enfant ! Hélas ! de la
Judée
Nous arrivons à pied.

Scène 2

*L'intérieur de la maison des
Ismaélites.*

Le père de famille

Entrez, entrez, pauvres Hébreux !
La porte n'est jamais fermée,
Chez nous, aux malheureux.

Joseph et Marie entrent.

Le père de famille

Grand Dieu ! Quelle détresse !
Qu'autour d'eux on s'empresse !
Filles et fils, et serviteurs,
Montrez la bonté de vos cœurs !
Que de leurs pieds meurtris on lave
les blessures !
Donnez de l'eau, donnez du lait, des
grappes mûres !
Préparez à l'instant
Une couchette pour l'enfant !

Chœur d'Ismaélites

Que de leurs pieds meurtris on lave
les blessures !
Donnons de l'eau, donnons du lait,
des grappes mûres !
Préparons à l'instant
Une couchette pour l'enfant.

*Les jeunes Ismaélites et leurs
serviteurs se dispersent dans la*

*maison, exécutant les ordres divers
du père de famille.*

Le père de famille

Sur vos traits fatigués
la tristesse est empreinte.
Ayez courage ! nous ferons
Ce que nous pourrons
Pour vous aider.
Bannissez toute crainte !
Les enfants d'Ismaël
Sont frères de ceux d'Israël.
Nous avons vu le jour au Liban, en
Syrie.
Comment vous nomme-t-on ?

Joseph

Elle a pour nom Marie ;
Je m'appelle Joseph,
et nous nommons l'enfant Jésus.

Le père de famille

Jésus ! quel nom charmant !
Dites, que faites-vous pour gagner
votre vie ?
Oui, quel est votre état ?

Joseph

Moi, je suis charpentier.

Le père de famille

Eh bien, c'est mon métier ;
Vous êtes mon compère.
Ensemble nous travaillerons,
Bien des deniers nous gagnerons.
Laissez faire !
Près de nous Jésus grandira ;
Puis bientôt il vous aidera,
Et la sagesse il apprendra.
Laissez, laissez faire !

Chœur d'Ismaélites

Laissez, laissez faire !
Près de nous Jésus grandira,
Puis bientôt il vous aidera
Et la sagesse il apprendra...

Le père de famille

Pour bien finir cette soirée
Et réjouir nos hôtes, employons
La science sacrée,
Le pouvoir des doux sons !
Prenez vos instruments, mes
enfants ! toute peine
Cède à la flûte unie à la harpe
thébaine !

Trio pour deux flûtes et harpe (exécuté par les jeunes Ismaélites)

*Allegro moderato - Andante
espressivo*

Allegro vivo

Andante

Le père de famille (à Marie)

Vous pleurez, jeune mère...
Douce larmes, tant mieux !
Allez dormir, bon père,
Doux enfant, tendre mère
Bien reposez,
Mal ne songez,
Plus d'alarmes ;
Que les charmes
De l'espoir du bonheur
Rentrent en notre cœur !

Marie, Joseph

Adieu, merci, bon père,

Déjà ma peine amère
Semble s'enfuir.
S'évanouir
Plus d'alarmes.
Oui, les charmes
De l'espoir du bonheur
Rentrent en notre cœur.

Chœur

Allez dormir, bon père, etc.

Scène 3 - Epilogue

Le récitant

Ce fut ainsi que par un infidèle
Fut sauvé le Sauveur.
Pendant dix ans Marie, et Joseph
avec elle,
Virent fleurir en lui la sublime
douceur,
La tendresse infinie
A la sagesse unie.
Puis enfin de retour
Au lieu qui lui donna le jour,
Il voulut accomplir le divin sacrifice
Qui racheta le genre humain
De l'éternel supplice,
Et du salut lui fraya le chemin.

Le récitant, le Chœur

Ô mon âme, pour toi que reste-t-il à
faire,
Qu'à briser ton orgueil devant un tel
mystère !..
Ô mon cœur, emplis-toi du grave et
pur amour,
Qui seul peut nous ouvrir le céleste
séjour !
Amen !